

Zeitschrift: Générations : aînés
Band: 29 (1999)
Heft: 3

Artikel: Parole de compagnon
Autor: Collet, Simone
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-827699>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

de quelques marques étrangères pour la Suisse. Et ça marchait bien. J'avais installé mon bureau au premier étage, où ma gouvernante et ma femme de chambre faisaient les paquets...»

«En 1947, je décidai de voler de mes propres ailes, en créant mon entreprise qui, plus tard, a occupé jusqu'à vingt-huit personnes. Mes premiers modèles étaient fabriqués par des artisans européens. Par la suite, quand ceux-là sont devenus plus rares, je me suis adressé à des artistes asiatiques, japonais et coréens notamment. Pas moins talentueux... et aussi moins chers.»

En un demi-siècle, «Fulgurex» a ainsi eu de quoi garnir confortablement les vitrines de la maison musée, dont chaque modèle a son histoire. Antonio Giansanti-Coluzzi, a encore élargi son impressionnante collection de modèles à une quantité d'autres créations: «Les concurrents ne se font pas la guerre, on s'entend pour ne pas faire fabriquer les mêmes pièces», dit-il.

Question de flair

Comment choisit-on les nouveaux modèles que l'on va lancer sur le marché, sans risquer de se retrouver avec une partie du stock sur les bras? Le comte se touche le bout du nez: «Question de flair et d'expérience, mais on calcule aussi avec les demandes spécifiques des clients. Ainsi, les plus petits modèles sont généralement réalisés à trois cents ou quatre cents pièces, qui seront vendus entre 800 et 2000 francs. Quant aux plus gros, dont la quantité peut aller de cent à deux cents unités, leur prix se situe à partir de 7000 francs. Certaines copies peuvent coûter beaucoup plus cher, comme la Beyer-Garrat, une locomotive australienne articulée, à quatre cylindres, qui peut fonctionner au charbon ou à l'alcool. Elle s'est vendue 20 000 francs... Il se trouve des amateurs, en Suisse comme à l'étranger...» Des foires spécialisées réunissent tout le gratin

des fabricants et collectionneurs de modèles réduits. La plus importante se tient une fois l'an à Nuremberg.

Antonio Giansanti-Coluzzi déteste l'avion. Il ne l'a pris que quatre fois: «L'homme n'est pas fait pour voler», dit-il, péremptoire. Parlant des voitures, il constate: «Aujourd'hui, elles sont toutes pareilles... Ce n'était pas le cas autrefois», constate-t-il en désignant d'un regard deux petites automobiles rutilantes dans l'une de ses vitrines. «Voyez ces prototypes, que j'avais

fait fabriquer en son temps, une Mercedes 1929 et une Bentley 1930. Elles étaient belles, n'est-ce pas?»

Et l'avenir? Antonio Giansanti-Coluzzi ne sait pas encore trop bien de quoi il sera fait. Ses deux petits-fils ne s'intéressent pas aux trains... Un brin désabusé, il espère avant tout que sa collection sera préservée quoi qu'il advienne. Alors, pourquoi pas un vrai musée? «Chez moi? Sûrement pas!»

Jean-Claude Nicolet

Parole de compagnon

Albert Pellaux, dit Vaudois le Sincère, est maître compagnon depuis trente ans. Il a voulu nous conter l'histoire millénaire du compagnonnage.

Maçon de formation, il a achevé sa vie professionnelle voici une douzaine d'années. C'est à Genève qu'il est devenu compagnon, il y a 35 ans. Il parle de ces traditions millénaires avec passion.

«C'est un folklore bien conservé, des traditions encore bien ancrées, des rites discrets, la nostalgie d'un passé merveilleux où la construction des cathédrales mobilisait les forces et les compétences de milliers d'ouvriers. Tel est le compagnonnage à l'aube du troisième millénaire.»

L'origine des compagnons remonte au temps d'Abraham. Ils étaient déjà présents dans l'ancienne Egypte. Les ouvriers s'établirent en Asie mineure, où ils reçurent le privilège exclusif d'édifier temples, théâtres, ouvrages de génie civil et édifices publics. Ils essaimèrent en Perse, en Phénicie et jusqu'en Inde. Le roi Salomon, Maître Jacques et le

Père Soubise furent les grands maîtres qui initièrent à la connaissance les compagnons venus d'Orient en Occident.

En l'an 1000, les compagnons ne savaient ni lire ni écrire. Ils mesuraient en pouces et en coudées. Leur étalon était le nombre d'or, l'épure tracée sur le sol. Chaque communauté libre formait alors un collège qui devint par la suite loge ou cayenne et pratiquait des rites spécifiques. Elle était dirigée par un maître, assisté de deux présidents élus chaque année. Le maître devait être artisan de la pierre, son premier assistant travaillant le bois et le second les métaux. Au début du 18^e siècle, d'autres professions manuelles furent incorporées.

Aujourd'hui, les compagnons sont répandus partout en Europe et même aux Etats-Unis. En 1972, 1200 d'entre eux se sont réunis à Neuchâtel. L'an passé, un grand rassemblement eut lieu à Carouge. Pour découvrir ce que les aînés ont réalisé, l'aspirant compagnon voyage. C'est là son premier devoir. «Je pars voyager pour devenir ce que je dois être», tel est le serment qu'il prononce devant ses pairs, avant son départ.

Simone Collet